

381.0 - DY/CC



Riyadh, le 9 mars 1987.

R.P. no.1OMAN : Fin de mission

En compagnie du ministre des affaires étrangères, au terme d'un vol en hélicoptère militaire qui nous dépose dans les jardins du palais de Sohar au nord du pays, le souverain nous reçoit à 12:15 h, l'heure exacte prévue au programme, comme c'est l'usage dans ce pays. La tristesse qui semblait l'habiter naguère a disparu, mais il y a toujours dans son regard un mélange de mélancolie et de dignité déterminée. C'est cet homme que le Royaume-Uni a installé en 1970 sur le trône omanais, après l'avoir formé à Sandhurst, pour sortir le pays du Moyen-âge où le maintenait son père, mais aussi pour lutter plus efficacement contre l'offensive militaire yéménite et la menace des progressismes arabes.

Les priorités ont été soigneusement définies et depuis lors réalisées. Une capitale aujourd'hui prudemment ouverte au monde est destinée à renforcer l'identité du pays; les palais, doublés de bases militaires, de Sohar au nord et de Salalah au sud permettent au Sultan, par des séjours alternés, d'attester sa souveraineté sur les marches de son petit Royaume. Les voies de communication entre la capitale et ces deux avant-postes sont protégées par une armée disciplinée, bien organisée et à laquelle le souverain accorde une attention minutieuse. Les revenus pétroliers sont arrivés à point nommé pour financer les infrastructures essentielles: routes, aéroport, écoles, hôpitaux. L'observateur ne sent pas de contrainte dans cette dictature feutrée qui a su remarquablement concilier le style de vie occidental avec les exigences de l'Islam. La Grande-Bretagne, toujours très présente, veille de plus en plus discrètement à la bonne marche du pays et à ce qu'il demeure fidèle aux intérêts occidentaux; les Etats-Unis assurent largement la sécurité dans la région du détroit d'Hormuz, grâce au double dispositif militaire articulé autour de la base de Nassirah et du "carrier battle group" stationné dans l'Océan Indien.

Le peuple omanais pourrait être tenté de se laisser démobiliser par un environnement aussi rassurant. Pourtant, certaines réalités internes et externes suscitent la vigilance de bien des intéressés, à commencer par les dirigeants omanais eux-mêmes: sur le front intérieur, la préoccupation majeure est entretenue par le fait que le souverain actuel n'a pas de descendant et que pour l'instant aucun membre de sa dynastie, oncle ou cousin, ne bénéficierait de la légitimité et de l'autorité nécessaires pour s'imposer; par ailleurs on a vu que le développement économique du pays a été sélectif et au moment où un effort, attendu depuis longtemps, devait être entrepris au profit des importantes tribus de l'intérieur, les ressources aujourd'hui réduites de l'Etat sont engagées essentiellement vers des dépenses d'entretien qui sont, elles, incompressibles. Une politique d'investissements privilégiés et de dépenses

- 2 -

souvent somptuaires va inévitablement susciter des mécontentements. Sur le front extérieur aussi, certaines réalités incitent à la vigilance; il est vrai que le Sultan - et ce n'est pas le moindre de ses mérites - a réussi à améliorer sensiblement les relations de son pays avec ses trois voisins; mais pas plus avec les Emirats qu'avec l'Arabie Saoudite ou le Dhofar les territoires ne sont définitivement délimités; en l'absence d'instruments juridiques précis, les contentieux restent en veilleuse.

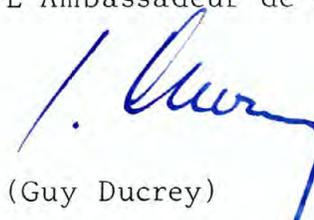
Mais depuis sept ans, c'est surtout le conflit irano-irakien qui inquiète les responsables omanais: "nous le suivons d'heure en heure", m'affirme le Sultan qui est surtout préoccupé par les visées iraniennes sur le contrôle du détroit d'Hormuz.

Avant que je ne prenne congé, le souverain omanais me dit son admiration pour la Suisse, pour la sagesse de sa politique et de ses institutions. Au terme de l'entretien, une sorte de chambellan imposant me reconduit sous les ombrages d'azalées géants, où me rejoint le ministre des affaires étrangères. Nous profitons de ce tête-à-tête pour nous entendre sur la réouverture d'un consulat honoraire à Mascate.

Lors du vol de retour, on aperçoit, à l'horizon, les côtes iraniennes; jusqu'ici, les ardeurs réformistes des ayatollahs n'ont pas agité la communauté chiite omanaise, mais le voisinage de l'Iran me rappelle combien est fragile la paisible félicité que connaît ce petit sultanat aux confins du monde arabe.

Comme tout petit pays vulnérable, Oman comprend aujourd'hui la nécessité d'universaliser ses relations; depuis quelques années, celles-ci se normalisent peu à peu avec les pays socialistes. Néanmoins, ces ouvertures ne menacent pas encore d'apparaître comme une alternative aux relations étroites qui lient Mascate à Londres, à Washington et à l'Occident.

L'Ambassadeur de Suisse



(Guy Ducrey)

Copie pour nos ambassades à Londres et à Washington

Copie pour notre Consulat Général à Jeddah.